

NUIT D'HIVER.

Il fait froid, la nuit vient ; la neige à gros flocons,
 S'amoncèle en tombant sur le toit des maisons !
 Déjà l'on entend plus, sur le pavé sonore,
 Qu'un bruit sourd, lorsqu'un Vourehe attardé roule encore,
 Les sentiers, les chemins, perdus sous la blancheur,
 Ne peuvent plus guider le pauvre voyageur !
 D'un vaste et blanc linceul la terre enveloppée,
 Prête à subir l'hiver attend ainsi drapée ;
 Et le ciel rigoureux, cause de ce grand deuil,
 Semble en neigeant, sceller pour longtemps son cercueil.
 Le vent glacé du nord, qui d'heure en heure augmente
 Gémit lugubrement, au loin dans la tourmente,
 Et passant à travers les fentes des cloisons,
 De tristesse et de froid, vous donne des frissons !...
 Oh ! vous qu'un heureux sort plaça dans l'opulence,
 Vous qui vivez joyeux au sein de l'abondance !
 Vous qui bien calfeutrés dans un tiède salon,
 Du coin de votre feu regardez l'aigillon
 En spirales, rouler les flocons que la nue,
 Laisse tomber sans bruit sur le grés de la rue.
 Vous qui des longues nuits, pour charmer les loisirs,
 Du bal et des festins avez tous les plaisirs ;
 Qui pour lire ou causer, pouvez devant votre âtre
 Rester, ou bien courir en voiture au théâtre !...
 Vous, puissants, entourés de mille soins d'égards,
 Sur le pauvre en ce jour arrêtez vos regards !
 Contemplez un moment la hideuse détresse
 De ses réseaux d'acier l'envelopper sans cesse !
 Voyez-le par ce temps en proie à la douleur
 Sous la neige accomplir un pénible labeur ;
 A demi-nu, mouillé, presque sans nourriture !
 La nuit dans son réduit couché sans couverture,
 La faim chassant souvent loin de lui le sommeil,
 Ou s'il s'endort, hélas ! quels songes, quel réveil !